

Les industries préhistoriques en R.P. du Congo et leur contexte paléogéographique

R. LANFRANCHI ¹

RESUME : Les industries préhistoriques du Congo s'inscrivent dans le cadre du Pléistocène final. Le Sangoen (70000 - 40000 BP) est reconnu dans le Mayombe, le Niari, le Stanley Pool, la Sangha. Les pics en sont l'outil principal. Le Lupembien (30/35000 - 12000 BP), qui en constitue le continuum, est relativement mal connu au Congo, contrairement au Zaïre et à l'Angola. On le rencontre essentiellement dans le Niari et le Stanley Pool. Il est caractérisé par des pièces de grande taille (armatures, lames, pièces bifaciales). Le Tshitolien, qui se développe pendant l'Holocène, montre une tendance à la diminution de la taille des pièces et voit apparaître l'armature de flèche. On connaît bien cette industrie dans le Niari, le Stanley Pool, le pays Batéké. On constate, comme partout en Afrique Centrale, une évolution plus ou moins continue de l'industrie depuis le MSA, et une absence quasi totale d'industries plus anciennes. Le Néolithique et l'Age du Fer, enfin, sont encore relativement mal connus.

Mots-clés : archéologie, Congo, Sangoen, Lupembien, Tshitolien, MSA, LSA, Néolithique, Age du Fer.

I - INTRODUCTION

Le contexte paléoclimatique et paléogéographique a été largement présenté dans cet ouvrage (Giresse et al., p. 71 ; Malounguila-Nganga et al., p. 89 ; Giresse et Kouyoumontzakis, p. 106 ; Elenga et Vincens, p. 271 ; Schwartz et al., p. 283 ; Lanfranchi et Schwartz, p. 248), ainsi que dans tout un ensemble de travaux antérieurs (Giresse, 1978, 1981 ; Moguedet, 1980 ; Giresse et al., 1981 ; Delibrias et al., 1983 ; Peyrot et Lanfranchi, 1984 ; Schwartz, 1985 ; Schwartz et al., 1985 ; Van Neer et Lanfranchi, 1985 ; Schwartz et al., 1986) qui font suite au premier schéma défini dans le Stanley Pool par De Ploey (1963).

On reconnaît ainsi au Congo la succession climatique suivante pour la fin du Pléistocène et l'Holocène : une première phase à tendance sèche, le Maluekien qui s'étend de c. 70000 à 40000 BP ; une phase de

réhumidification centrée vers 35000 BP, le Njilien ; une phase de péjoration intense du climat, le Léopoldvillien, dont le maximum est daté entre 20000 et 18000 BP ; enfin, une phase de réhumidification du climat, le Kibangien qui débute vers 12000 BP pour couvrir tout l'Holocène, et que l'on divise en Kibangien A (maximum de la réhumidification, de 12000 à 3-4000 BP), et Kibangien B, léger assèchement qui conduit au climat actuel.

Dans ce schéma, les industries du Congo peuvent se diviser en deux grands groupes : les industries antenjiennes, et les industries post-njiennes (Lanfranchi, 1986), aucune industrie n'ayant pu être rapportée à cette période.

II - LES INDUSTRIES ANTE-NJILIENNES

Un ensemble d'industries du Middle Stone Age (MSA), c'est-à-dire du Paléolithique moyen, est maintenant bien connu au Congo.

1°) Position des industries

D'une manière générale, ces industries se rencontrent toujours dans les sols, dans une même position pédologique: à la partie supérieure de la stone-line qui coiffe les horizons d'altération de la roche. Trois régions ont fourni, avec des variantes, ce cas de figure: le Mayombe central congolais, la vallée du Niari, la région de Ouesso (fig. 1) (Schwartz et Lanfranchi, 1984 ; Lanfranchi, 1991 ; Lanfranchi et Schwartz, à paraître ; Lanfranchi et Schwartz p. 248). Nous ne reviendrons pas ici sur le problème de la formation de la stone-line. On lira à cet effet, dans ce même ouvrage, Lanfranchi et Schwartz (p. 248), et Schwartz (p. 186). Nous retiendrons

1. Archéologue ; CICIBA, B.P. 770, Libreville, Gabon.

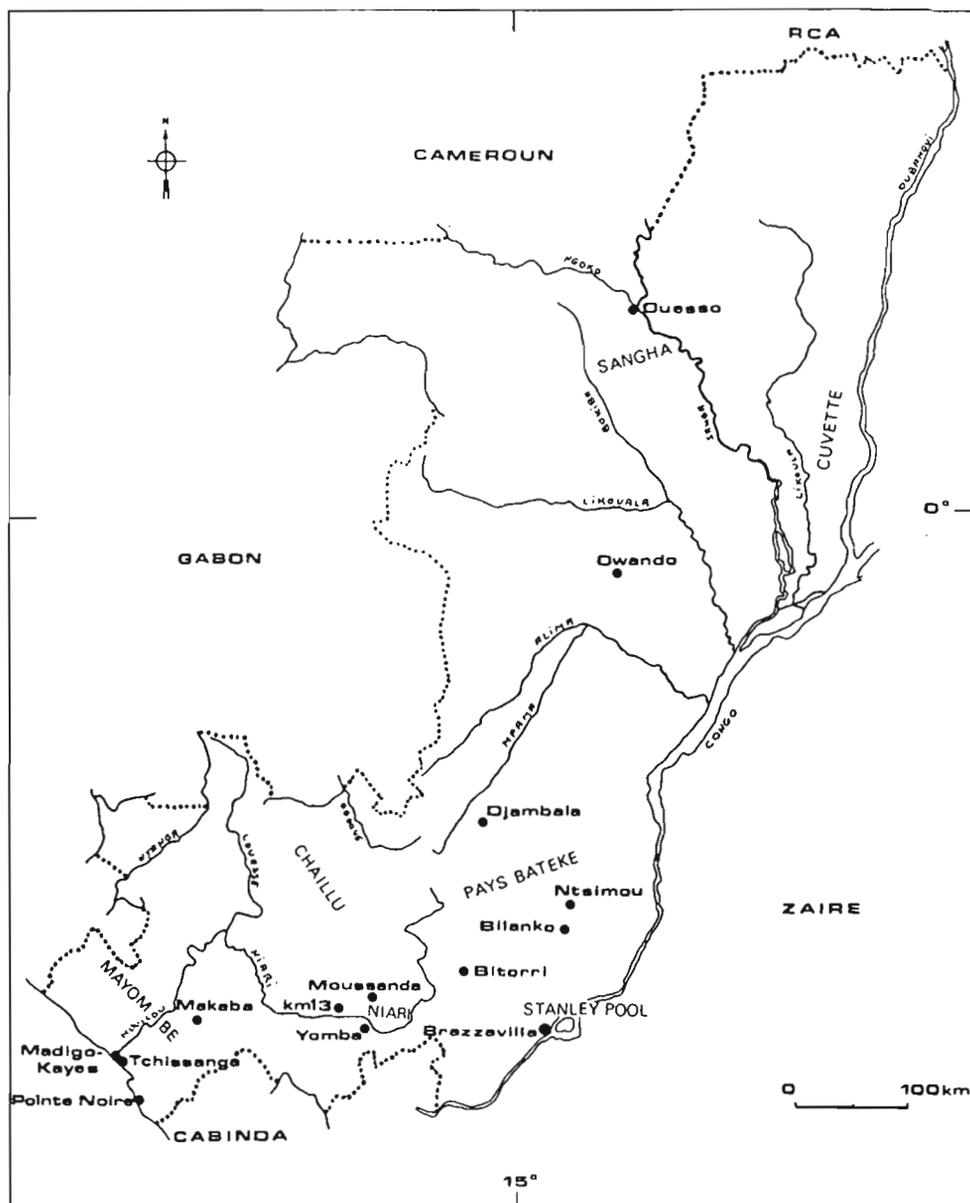


Figure 1 : Carte de localisation des principaux sites.

simplement que ces industries sont toujours situées dans la partie supérieure de la stone-line, le plus souvent plaquées à la surface, mais parfois aussi s'immisçant dans le gravelon* : elles sont donc en relation avec un pavage de sol qui doit correspondre au sol préhistorique.

Dans le cas du Mayombe, les industries sont composées uniquement d'outils, de même que dans la vallée du Niari ; par contre, dans la région de Ouesso, de véritables ateliers de débitage ont pu être observés et

fouillés (Lanfranchi, 1991 ; Lanfranchi et Schwartz, p. 248 de cet ouvrage).

Des terrasses alluviales ont également fourni des industries de ce type ; il s'agit de terrasses alluviales du Mayombe (Lanfranchi et Schwartz, à paraître), et surtout des terrasses anciennes du Stanley Pool (c. +20m), tant sur la rive congolaise que zaïroise (De Ploey et Van Moorsel, 1963 ; Giresse et al., 1981 ; Lanfranchi-Salvi, 1984).

2°) Description des industries

Ces industries se rattachent au MSA, désigné généralement par le terme de Sangoen en Afrique Centrale. Ce terme est dû à la description de Wayland (1934) du gisement de Sango Bay, découvert en 1920 sur les bords du lac Victoria en Tanzanie. On lui donna rapidement un usage plus général, qui fit passer le terme de Sangoen d'une culture locale à la détermination d'une industrie quasi pan-africaine, post-acheuléenne, présentant des pièces lourdes et frustes.

Dans le cas du Congo, si certaines pièces se retrouvent systématiquement d'un secteur à un autre - les pics* surtout -, les différentes zones étudiées montrent cependant de nettes variations.

Dans le Mayombe, et plus particulièrement dans le gisement de Makaba, la quasi-totalité de l'industrie est constituée de pics (Lanfranchi, 1991). Ceux-ci sont assez stéréotypés, et dans 60 % des cas, ils correspondent au type standard de la planche I (hors texte). Certaines pièces sont plus allongées (10 %) et semblent nécessiter une prise à deux mains; d'autres sont plus courtes et trapues (15 %) ; d'autres enfin ont une base très massive (15 %). Les pics sont en grès quartzite, plus rarement en quartz, et sont fabriqués à partir, soit de blocs plus ou moins roulés, soit de galets dont la forme générale évoque déjà un pic. La partie utile, la pointe triédrique, est seule bien dégagée, le reste de la pièce étant sommairement aménagé. Parfois certains pics présentent une extrémité en biseau dont la largeur n'excède pas deux centimètres ; ces "pics-ciseaux" préfigurent la série des core-axes du Lupembien et du Tshitilien, où l'on retrouve fréquemment ce type d'extrémité. Aucun pic par contre ne présente un aspect rostro-carené ou rabot. De rares pièces sont des pics doubles. A côté de ces pics on rencontre quelques galets* aménagés soit unidirectionnels, soit bidirectionnels. Les pièces bifaciales sont rares, quoique souvent de bonne facture; un seul raclor a été recueilli. Quant au débitage, il n'est représenté que par quelques éclats et un nucleus* discoïde épais.

Dans les gisements de la vallée du Niari, comme par exemple celui du Km 13 (Bayle des Hermens et al., 1980), les galets aménagés sont largement dominants, d'où une première interprétation, qui consistait à y voir du Préacheuléen. Cependant, leur classification est souvent difficile ; ainsi, 30 % d'entre eux ne correspondent pas à la classification de Biberson (1967). Certains galets aménagés évoquent des pièces hachoirs ou à tranchant transversal, d'autres ont servi de percuteurs, trois sont des rostro-carenés typiques. Les pics sont absents du gisement du Km 13, mais on en

trouve de façon erratique dans les stone-lines de la région, et l'ensemble de ces gisements doit être rapporté au Sangoen.

Dans le niveau inférieur à cailloutis de Brazzaville, le matériel recueilli autrefois est surtout composé d'éclats frustes (Lanfranchi-Salvi, p. 439 de cet ouvrage). Les outils, plutôt rares, sont des pièces massives, larges bifaces ou pseudo-bifaces, des pièces plates évoluant vers la pointe, des pièces à section triédrique (pics), des grattoirs* épais (Leroy, 1950 ; Droux et Bergeaud, 1937).

Dans la région de Ouessou, la collecte dans les coupes de travaux routiers a permis de recueillir 170 outils, représentant 9 types, et 151 nucleus. Les pics sont largement dominants (63,5 %), suivi par les raclors (14,1 %), puis on rencontre des pièces bifaciales, des bifaciales à tranchant transversal, quelques core-axes; les nucleus, nombreux ici par rapport au Mayombe, se répartissent en 28,5 % de nucleus discoïdes épais et lourds, 48,3 % de globuleux et 7,3 % à 1 ou 2 plans de frappe. La présence pour la première fois au Congo de nombreux éclats de débitage en coupe dans les stone-lines a conduit à une fouille de 9 m² à Mokeko (Lanfranchi, 1991). Le décapage de la stone-line à cet endroit a permis de collecter 4523 artefacts, qui se répartissent en 34 outils (0,8 %), 97 nucleus (2,1 %), 679 éclats (15 %), 3713 fragments et déchets de taille (82,1 %). Les outils comprennent 1 pièce bifaciale entière et 1 fragment, 1 core-axe, 5 pics, 12 raclors, 1 grattoir, 1 couteau, 8 coches, 4 éclats et lames retouchés. Les raclors (35,3 % des outils) sont plus abondants que les pics (14,7 %). Les nucleus se répartissent en nucleus à 1 plan de frappe (40,2 %), discoïdes (28,9 %), globuleux (16,5 %), à 2 plans de frappe (12,4 %) et quadrangulaires (2 %). Eclats et fragments représentent 97,1 % de l'industrie. L'intérêt de ce gisement est de donner pour la première fois au Congo une image plus cohérente de ces industries des stone-lines. Comme pour les industries qui suivront, le débitage est prépondérant (cf. infra). Les nucleus discoïdes sont déjà très représentatifs, et si les outils sont surtout des raclors et des pics, on note la présence de pièces bifaciales, sans que l'on puisse parler de bifaces véritables, l'absence de hachereaux et l'apparition de core-axes qui deviendront si communs par la suite.

3°) Interprétation

Ces industries se caractérisent donc par un aspect macrolithique où les pics sont toujours présents; ils peuvent être largement majoritaires comme dans le cas du Mayombe, mais aussi remplacés par des galets aménagés comme dans le cas du Niari. Par contre, les armatures lourdes signalées en RCA (Bayle des

Hermens, 1975) font défaut dans tous ces gisements, d'où l'armement est absent. Dans ces conditions, est-il justifié de retenir le terme "Sangoen" pour ces industries ? La commodité d'un terme somme toute vague marque semble-t-il l'embarras des chercheurs devant l'absence de gisements stratigraphiques correctement datés permettant des analyses typologiques fines. L'adaptation aux matières premières locales, parfois difficiles à travailler a amené de nombreuses variantes locales. Ces industries, où seule la partie utile des outils est bien achevée, apparaissent frustes, et de ce fait certaines d'entre elles ont été attribuées à tort à des périodes plus anciennes (Bayle des Hermens et al., 1980).

De cet assemblage d'outils lourds, massifs, émergent donc les pics. Ces industries ont été longtemps présentées comme une adaptation poussée au travail du bois (Breuil, 1944; Mortelmans, 1962), sans doute à cause de l'aspect du matériel lithique, mais peut-être également - sans que cela soit jamais explicite - en raison de l'environnement forestier actuel de ces régions. En fait, un certain nombre d'arguments concourent à envisager un environnement plus ouvert à l'époque où se développaient ces industries :

- les datations de ces industries sont rares. On peut cependant les estimer ante 40000 - 35000 BP. A la Pointe de Gombe, Cahen (1976) a obtenu une date >43800 BP; plus au sud, aux Kalambo Falls (Angola), Clark (1969) a obtenu des dates comprises entre 40000 et 37000 BP. D'autre part, si certaines pièces peuvent dériver de l'Acheuléen terminal, on sait que celui-ci s'achève vers 70000 BP (Clark, 1964; Cahen, 1975). Ces industries doivent donc être comprises entre 70000 et 40000 BP.

- les données océaniques font apparaître entre 70000 (?) et 40000 BP une remontée vers l'équateur du courant froid de Benguela, associé à une régression marine (Giresse, 1978).

- la mise en place d'un pavage d'érosion n'a pu se faire que pendant une phase relativement sèche du climat, et non sous couvert forestier (Lanfranchi et Schwartz, p. 248 de cet ouvrage).

- les hautes terrasses du fleuve Congo, qui contiennent ces industries se sont formées sous climat plus aride (Maluekien : De Ploey, 1963).

Tout concourt donc à envisager un milieu beaucoup moins forestier qu'actuellement, sans que l'on puisse préciser davantage, entre 70000 et 40000 BP, période pendant laquelle ont évolué les auteurs de ces industries. La mise en place du matériau qui recouvre les stone-lines n'a pu se faire que pendant une phase d'inversion climatique, de l'aride vers l'humide. La fraîcheur de l'industrie, l'absence de Lupembien permettent d'envisager un recouvrement déjà en place presque partout avant le Léopoldvillien, et certainement dès le début du Njilien, c'est à dire vers 40000 - 35000 BP, l'industrie

se rencontrant au sommet de la stone-line, mais également à la base du recouvrement.

III - LE VIDE NJILIEN

Au Njilien, nos connaissances sur le milieu deviennent moins lacunaires. Au niveau marin, on assiste entre 40000 et 30000 BP à une remontée du niveau de la mer (maximum Inchirien, c. -35/-47 m), ce qui correspond à un optimum climatique (Giresse, 1978). D'autres travaux (Caratini et Giresse, 1979 ; Delibrias et al., 1983; Schwartz et al., 1985 ; Schwartz et al., 1986 ; Dechamps et al., 1988) ont montré que la forêt a reconquis une partie de l'espace : une séquence pollinique du littoral montre à cette époque une disparition presque complète des pollens de graminées, mais l'extension de la mangrove (Caratini et Giresse, 1979) ; sur les formations Batéké, la forêt occupe au moins les bas-fonds podzolisés (Dechamps et al., 1988).

Par contre, les découvertes d'industries lithiques sont inexistantes. Il ne faut pas en conclure à l'abandon du pays par les hommes. D'une part, certaines industries MSA des stone-lines peuvent dater du début du Njilien (cf. supra), d'autre part les gisements ont pu par la suite être démantelés et incorporés dans les formations postérieures. Enfin, certains gisements lupembien datent peut-être de la fin de cette période somme toute relativement courte.

IV - LES INDUSTRIES PENDANT LE LEOPOLDVILLIEN

1°) Position des industries

On ne connaît au Congo que très peu d'industries datant du Léopoldvillien. A Pointe Noire, le matériel lithique recueilli par Lombard (1931), Renoult (Droux et Kelley, 1939) dans les sables de Ndjindji, comprend deux industries dont la plus archaïque semble pouvoir être rattachée au Lupembien. Un core-axe a été découvert à 5 m de profondeur dans un niveau daté de 19900 +/- 700 BP (Kouyoumontzakakis et al., 1985).

A Brazzaville, des industries lupembien ont été trouvées dans la terrasse de + 7 m (Lanfranchi, 1976 ; Giresse et al., 1981 ; Lanfranchi-Salvi, 1984) et plus anciennement dans des niveaux de cailloutis et leur recouvrement argilo-sableux (Babet, 1934, 1936 ; Droux et Bergeaud, 1937 ; Le Roy, 1950 ; voir également

Lanfranchi-Salvi, p. 439 de cet ouvrage). Plus au nord, Breuil (1955) signale un ensemble d'artefacts provenant d'une carrière de latérite à Owando, dont certains seraient lupembien.

Enfin, dans toute la vallée du Niari, des centaines de gisements de surface ont fourni des milliers d'artefacts dont certains sont attribuables au Lupembien (Droux et Kelley, 1939 ; Lanfranchi, 1979).

Au Congo, les industries du Lupembien n'ont jamais été trouvées en position stratigraphique certaine; il s'agit de gisements de surface, de terrasses alluviales, ou de trouvailles sporadiques au sein de divers matériaux, sauf peut-être certains niveaux de Brazzaville où l'on a noté de grandes concentrations. Cependant, même ces niveaux ont pu être remaniés (Cahen et Moeyersons, 1977; Schwartz et Lanfranchi, p. 167 de cet ouvrage). Pour l'instant, on ne connaît aucun gisement en grotte.

2°) Description des industries

Le Lupembien (de Lupemba, au Kasai) est somme toute mal connu au Congo, à la différence du Zaïre (plaine de Kinshasa : Van Moorsel, 1968) ou de l'Angola (Clark, 1966). Les divisions du Lupembien faites sur la rive kinnoise (Mortelmans, 1957; Van Moorsel, 1968) ne sont guère applicables au peu de matériel récolté au Congo, et plus particulièrement à celui de Brazzaville, dont une grande partie a disparu, seules quelques pièces étant encore en collection en 1975 (Dufeil et Lanfranchi, 1975).

L'armement comprend des poignards, quelques grandes et lourdes armatures* foliacées, des armatures de sagaies ; dans l'outillage on rencontre des pièces bifaciales, de grandes lames plus ou moins retouchées, des pics, des pics rabots, des core-axes, des grattoirs. Toute l'industrie est en grès polymorphe, un grès d'origine locale en provenance de la série des plateaux Batéké (Ba1). Dans le Niari et à Pointe Noire, on retrouve le même matériel, à l'exception notable des poignards.

3°) Interprétation

Comme les industries ante-njiliennes, le Lupembien a été volontiers présenté comme une industrie forestière. Malgré le peu de dates 14C, on peut affirmer que les hommes ont vécu alors durant la phase climatique la plus sévère qu'ait connu le Pléistocène terminal. Au niveau marin, on assiste à une régression très importante (régression dite "ogolienne"), qui voit un abaissement du

niveau marin jusqu'à la cote -110/120 m. La quasi-totalité du plateau continental était ainsi émergée vers 18000 BP (Giresse, 1981).

Les conditions climatiques deviennent particulièrement drastiques : remontée vers le nord du courant de Benguela (Giresse, 1978), maximum de l'aridité dans la région comme d'ailleurs dans toute l'Afrique (Faure, 1980). Le paysage côtier est composé de cordons dunaires et de lagunes où l'action éolienne a été mise en évidence (Giresse et Le Ribault, 1981), ce qui milite en faveur d'un couvert végétal réduit. L'analyse pollinique d'un niveau de vase bathyale (Caratini et Giresse, 1979) daté de 18000 BP montre la disparition de la mangrove, la raréfaction des pollens forestiers, la présence nette des herbes de savane (22%) accompagnées d'abondantes Ptéridophytes (42%). A l'intérieur des terres, la couverture forestière s'est fortement réduite, sans jamais totalement disparaître; on note par exemple la présence dans des niveaux organiques datés du Léopoldvillien sur les plateaux Batéké de *Deltarium senegalense* et de *Diospyros* sp. (Dechamps et al., 1988), ce qui atteste de la survivance d'essences forestières sans doute le long des cours d'eau pérennes et dans la Cuvette congolaise (voir également Maley, p. 383 de cet ouvrage). La présence ante 10850 BP d'une végétation à caractères afro-montagnards toujours sur ces plateaux Batéké (Elenga et Vincens, p. 271 de cet ouvrage) atteste d'un climat plus sec, avec une longue saison sèche et aussi des températures moyennes annuelles plus froides qu'actuellement.

Ainsi, les hommes du Lupembien ont parcouru un paysage largement ouvert sous un climat plus sec et plus froid qu'aujourd'hui, mais d'où la forêt n'avait pas totalement disparu. La présence au Lupembien d'un armement constitué surtout de lourdes armatures de lance ou de sagaie doit correspondre à l'adaptation des hommes à la chasse en milieu nettement savanicole voire steppique.

V - LES INDUSTRIES DU KIBANGIEN

Les industries que l'on rencontre à partir du Kibangien (c. 12000 BP) comprennent le Tshitolién, faciès Late Stone Age (LSA) de cette partie de l'Afrique centrale, le Néolithique, puis l'Age du Fer ancien et l'Age du Fer récent.

1°) Position des industries

Le Tshitolién se rencontre d'abord en surface dans presque toute la vallée du Niari (Droux et Kelley, 1939 ;

Lanfranchi, 1979). Ces gisements de surface se trouvent toujours en sommet de collines ; l'érosion y a mis au jour, par décapage hydraulique de la partie superficielle, des ateliers de débitage encore concentrés, et des artefacts plus diffus sur de grandes surfaces. Cette mise au jour semble relativement récente dans cette partie du Congo, et elle se poursuit encore actuellement (Peyrot et Lanfranchi, 1984). On rencontre également de telles industries dans la partie supérieure de sols remaniés, parfois en place, mais le plus souvent en gisements très perturbés. Les gisements en place sont rares : Moussanda dans le Niari (Emphoux, 1982), Ntsimou, sur les berges de la Louana, et le cas particulier de l'ORSTOM à Brazzaville (Schwartz, 1988 a et b ; Lanfranchi, 1991). Il s'agit dans ce dernier cas d'un campement installé sur un alios* podzolique*, mis au jour par l'érosion, puis recouvert par la suite par des sables dont une partie a été podzolisée. Ces gisements sont peu ou pas perturbés, et leur recouvrement est lié à des transports latéraux de matériaux (voir Schwartz et Lanfranchi, p. 167 de cet ouvrage). Mais dans la presque totalité des cas, l'industrie est dispersée dans la masse ; sur les plateaux Batéké et les collines environnantes, les artefacts se rencontrent vers 1,2 à 1,5 m de profondeur, sous forme de niveaux interstratifiés dans les sables, niveaux souvent épais de 20 à 30 cm.

Les grottes du système karstique du Niari renferment également du Tshitolién. Deux d'entre elles ont été plus particulièrement étudiées : Bitorri (Emphoux, 1970) et

Ntadi Yomba (Lanfranchi, 1979 et 1991). Ces grottes offrent pour l'heure les meilleures stratigraphies au Congo.

Le Néolithique, l'Age du Fer ancien et l'Age du Fer récent, encore mal connus au Congo, se rencontrent soit dans la partie superficielle des sols, soit en surface (Denbow et al., 1988 ; Lanfranchi et Pinçon, 1988).

2°) Description des industries

Trente sept dates archéologiques sont connues au Congo : 8 en relation avec le Tshitolién, 8 avec le Néolithique, 6 avec l'Age du Fer ancien, 15 avec l'Age du Fer récent ; à titre de comparaison, les datations "quaternaristes" en relation avec le Kibangien sont beaucoup plus abondantes : 89 (domaines continental et marin confondus).

L'industrie tshitoliénne est certainement la mieux connue. Les sites de l'ORSTOM à Brazzaville (Tshitolién ancien) et Ntadi Yomba dans le Niari (Tshitolién récent) permettent une bonne approche typologique, sans compter les collections des sites de surface.

Les industries présentent des compositions analogues. Dans le tableau I, elles sont comparées au site du plateau des Batéké au Zaïre (Cahen et Mortelmans, 1973).

	ORSTOM		Ntadi Yomba		Zaïre	
	N	%	N	%	N	%
NUCLEUS	104	2,2	202	2,0	66	1,4
ECLATS, FRAGMENTS, DECHETS	4601	95,5	9058	91,4	4453	96,2
OUTILLAGE	111	2,3	658	6,6	112	2,4
TOTAL	4816	100	9918	100	4631	100

Tableau I : Tableau comparatif des industries de l'ORSTOM Brazzaville, Ntadi Yomba et du plateau des Batéké au Zaïre (Lanfranchi, 1979 et 1991 ; Cahen et Mortelmans, 1973).

Le débitage est très abondant, toujours supérieur à 90 %. Les nucleus représentent entre 1,5 et 2% de l'industrie. Les nucleus discoïdes plats sont toujours bien représentés : ORSTOM : 17,3 % ; Ntadi Yomba : 36,6% ; Plateau des Batéké au Zaïre : 18,2% des nucleus. Souvent arrivés au stade d'exhaustion, ils typent cette industrie et apparaissent comme l'évolution finale, microlithique des gros nucleus épais du Lupembien et des industries des stone-lines.

L'outillage est constitué d'une quinzaine de types maintenant bien définis (Cahen et Mortelmans, 1973; Lanfranchi, 1991). Les pièces bifaciales (ou non) en noyau de mangue (Lanfranchi, 1979) sont bien particulières au Tshitoliens de cette partie de l'Afrique centrale, et présentent fréquemment dans le Tshitoliens récent une extrémité distale polie. Ce poli peut gagner les arêtes, voire la totalité de la pièce. Puis on rencontre des pièces bifaciales, des core-axes, des herminettes, des rabots, des raclours de petites dimensions, des grattoirs, de petits galets aménagés, des couteaux* à dos naturel ou abattu, des coches, des scies et denticulés*, des tronçonneuses, des perceuses et retouchoirs, des éclats et lames retouchés et/ou utilisés. Les armatures comprennent des foliacées, des pédonculées, des armatures à tranchant transversal, des pointes-cran. Les géométriques sont représentés par des segments et des trapèzes (voir planches en annexe).

Le Néolithique est décelé depuis peu. Les céramiques les plus anciennes datent du début du premier millénaire avant le début de notre ère à Tchissanga au nord de Pointe Noire (Denbow et al., 1988) et du IV^{ème} siècle avant notre ère près de Djambala (Lanfranchi et Pinçon, 1988). On connaît mal les composantes de ce Néolithique où les haches polies sont pour l'heure extrêmement rares (une hache a été trouvée près de Tchissanga; Manima-Moubouha, com. orale). Il n'est pas impossible que ce Néolithique se rattache à celui de la côte gabonaise (Clist, 1988, et p. 458 de cet ouvrage), mais il convient d'être prudent dans l'attente de fouilles plus complètes et de leur publication.

On ne dispose encore que de peu de dates sur l'apparition de la métallurgie du fer au Congo (voir Pinçon, p. 479 de cet ouvrage). Dans l'état actuel de nos connaissances, la fonte du fer semble apparaître vers le III^{ème} siècle a.d. sur les plateaux Batéké (Pinçon, p. 479), peut-être aussi vers la même date à Madingo-Kayes sur le littoral (Denbow et al., 1988). Par la suite, la métallurgie du fer se généralisera, entre autre sur les Plateaux Teke, et dans le Niari, où l'on fondera également le cuivre (Lanfranchi et Manima Moubouha, 1984).

3°) Interprétation

Le Kibangien est maintenant relativement bien connu au Congo et dans les pays limitrophes. On assiste au niveau marin à la remontée des eaux, qui atteignent la cote -40 m c. 12000 BP, et le 0 actuel c. 5000 BP (Giresse, 1978). Les eaux chaudes du golfe de Guinée redescendent le long des côtes du Gabon et du Congo, et le climat redevient plus chaud et plus humide. Vers 11500 BP on note aussi une augmentation importante de la sédimentation terrigène au large du Congo (Giresse et al., 1982). On l'interprète comme une intensification de l'érosion, conséquence d'une reprise de l'érosion sur des sols encore mal protégés par la végétation. Vers 4000-3000 BP, on note une faible régression (c. -1 m) qui correspond à une légère péjoration du climat.

D'une façon générale, la réhumidification du climat entraîne une reprise forestière assez nette durant la première moitié du Kibangien; elle est mise en évidence par différents faits : valeurs du $\delta^{13}C$ d'horizons formés au début de cette période (Schwartz et al., 1986; Schwartz, 1988), découvertes de flores forestières (Schwartz et al., p. 283 de cet ouvrage; Schwartz et al., 1989), résultats palynologiques (Caratini et Giresse, 1979 et p. 221 de cet ouvrage). Mais si la forêt a occupé une partie plus importante de l'espace qu'actuellement, elle n'a pas pour autant fait disparaître les savanes. Celles-ci se sont maintenues sur les plateaux Batéké (Dechamps et al., 1988) et sans doute dans une bonne partie du Niari (Peyrot et Lanfranchi, 1984 ; Van Neer et Lanfranchi, 1985). L'analyse de la séquence pollinique du bois de Bilanko (Elenga, 1987 ; Elenga et Vincens, p. 271 de cet ouvrage) montre après 10850 BP la diminution des taxons afro-montagnards (réchauffement du climat) au profit des taxons de forêt mésophile, mais aussi des graminées ; le sommet de la séquence montre la disparition de la flore afro-montagnarde, la diminution des taxons de forêt mésophile* et le maximum de graminées.

Le Kibangien B (c.4000/3000 Subactuel) correspond à un recul de la forêt (Schwartz et al., p. 283 de cet ouvrage) et conduit à la végétation actuelle.

Le niveau tshitoliens de Ntadi Yomba (c. 7000 BP) a fourni de la faune (Van Neer et Lanfranchi, 1985 ; Van Neer, p. 195 de cet ouvrage) qui va dans le sens des résultats ci-dessus. L'ensemble faunique retrouvé indique un type de végétation forestière plus importante que l'actuelle, avec des arbres plus hauts. Par contre, la présence de *Diceros bicornis*, espèce inconnue dans la région aujourd'hui, est intéressante. Elle permet d'envisager l'existence de couloirs de savanes ou de forêts claires vers le nord, qui ont permis à cette espèce de descendre, sans doute au Léopoldvillien, des savanes

AGE BP	INDUSTRIES	EPISODES CLIMATIQUES	TENDANCES CLIMATIQUES	PRINCIPAUX EVENEMENTS	LITTORAL
450	Royaumes		Humide Aride		
	Age du Fer	Subactuel		Influences anthropiques	
1650 1750	1 ^{ère} métallurgie			mosaïque forêt - savane	niveau actuel de la mer
2350	Néolithique	KIBANGIEN B			
2880	1 ^{ère} ère céramique			léger recul forestier	légère régression (-1 m)
4000 3000					
				reprise forestière	0 m
		KIBANGIEN A		intenses remaniements de sols sur formations sableuses	
				taxons afro-montagnards	transgression mangrove + forêt
12000					(- 40 m)
18000				steppisation	(-110/120 m)
	LUPEMBIEN	LEOPOLDVILLIEN		reliques forestières le long des cours d'eau principaux	régression cordons dunaires lagunes - disparition de la mangrove
				savanisation	
30000					(-35/47 m)
	pas d'industrie	NJILIEN		reprise forestière	transgression mangrove + forêt
				podzolisation sur sables Batéké	
40000					
	MSA - industrie des stone-lines	MALUEKIEN		savanisation	régression
70000 ?					
	?			?	

Tableau II : Tableau corrélatif des principaux événements.

septentrionales jusque dans celles du Niari. La fermeture de ces couloirs a dû intervenir au Kibangien A. L'espèce s'est alors retrouvée à l'état relique dans cette partie de l'Afrique, d'où elle a donc disparu depuis peu.

Les hommes du Kibangien ont ainsi assisté à la reconstitution de la forêt et à son évolution vers la situation actuelle. Les gisements montrent qu'ils se sont préférentiellement installés dans les zones où la savane était dominante (plateaux et collines Batéké, Niari, plaine littorale). Leur culture s'est développée de c. 12000 BP jusqu'à l'arrivée de populations néolithiques - sans doute Bantu - et au-delà. Ils pratiquaient la collecte de gastéropodes, la pêche de poissons adaptés aux milieux pauvres en oxygène (clariidae, percomorphes*). La chasse au gros gibier semble peu importante (éléphant, rhinocéros); par contre les cercopithèques et les céphalophes constituaient leur principale source de viande (Van Neer et Lanfranchi, 1985). La profusion d'armatures trouvées dans les sites de plein air indique une chasse avec des traits relativement légers (petites lances, sagaies), mais aussi à l'arc.

Peu après la péjoration climatique du Kibangien B apparaissent les populations de producteurs qui vont modeler le paysage que nous connaissons aujourd'hui. En effet, si la métallurgie a eu peu d'impact sur les paysages (Pinçon, p. 479 de cet ouvrage), il en est autrement de la pratique de l'agriculture itinérante avec feux de brousse annuels.

VI - CONCLUSIONS

Les industries préhistoriques du Congo s'inscrivent durant le Pléistocène final, dans une tendance générale plutôt sèche et froide du climat, contemporaine de la fin de la glaciation du Würm (tableau II). Les hommes préhistoriques — déjà *Homo sapiens* — ont vécu dans un milieu plus ouvert que l'actuel, mais où la forêt a toujours existé, même si au paroxysme de la sécheresse, elle était réduite à des lambeaux denses le long des cours d'eau principaux et ailleurs à une forêt claire, voire à une savane arborée. A l'Holocène, on assiste à un réchauffement général de la planète, qui voit sous les latitudes du Congo une extension de la forêt. Celle-ci se stabilise à partir de 4000/3000 BP dans la position que nous lui connaissons aujourd'hui. Les hommes ont continué à vivre préférentiellement en zone ouverte. C'est l'arrivée des populations bantou vers le début du premier millénaire avant notre ère, et peut-être même un peu avant qui va imprimer une empreinte visible sur les paysages. Forêts comme savanes seront occupées, et l'agriculture va être le principal facteur de

transformation : essarts, secondarisation de la forêt, appauvrissement de la flore des savanes sous l'influence des brûlis, localement exacerbation de l'érosion.

Par ailleurs, la connaissance de la Préhistoire du Congo, malgré d'indéniables progrès est encore fragmentaire. Deux régions sont pour l'heure des "déserts" archéologiques : le Chaillu et la Cuvette, mais pour des raisons sans doute différentes. Le Chaillu a été prospecté, et l'absence d'industries lithiques signifie peut-être que cette zone est restée largement enforestée pendant les périodes climatiques les plus sèches. La Cuvette n'a pour sa part pratiquement pas été prospectée, contrairement à sa partie zaïroise (voir Preuss, p. 431 de cet ouvrage), et l'absence d'industrie est sans doute liée à ce fait. Toutefois, une prospection récente (mission pédologique D. Schwartz de février 1988) menée entre Epena et Dongou n'a permis la découverte que d'un dépôt de tessons au bord de l'Oubangui (poteries brisées à proximité d'un débarcadère ?), de datation encore inconnue. Il reste également à développer les travaux sur les périodes les plus récentes, Néolithique et Age du Fer, qui demeurent paradoxalement les plus mal connues.

BIBLIOGRAPHIE

- BABET V., 1934. - Note sur un atelier de pierres taillées découvert à Brazzaville. Bull. Soc. Préhist. Franç., 31, 443-444.
- BABET V., 1936. - Note préliminaire sur un atelier de pierres taillées à Brazzaville (Afrique Equatoriale Française). Bull. Soc. Préhist. Franç., 33, 153-155.
- BAYLE des HERMENS R. de, 1975. - Recherches préhistoriques en République Centrafricaine. Labethno, Paris, 343 p.
- BAYLE des HERMENS R. de, LANFRANCHI R. et PEYROT B., 1980. - Préacheuléen découvert dans les "lignes de cailloux" en République Populaire du Congo. L'Anthropologie, 84, 1, 5-21.
- BIBERSON P., 1967. - Galets aménagés du Maghreb et du Sahara. Fiches typologiques africaines sous la direction de L. Balout, 2ème cahier, fiches 33-64, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle.
- BREUIL H., 1944. - Le Paléolithique au Congo Belge d'après les recherches du Dr Cabu. Trans. Royal Soc. South Africa, 30, 2, 143-160.
- BREUIL H., 1955. - Un gisement de l'âge de la pierre à Fort Rousset (Oubangui Chari). J. Soc. Africa-

- Fort Rousset (Oubangui Chari). *J. Soc. Africanistes*, 35, 7-11.
- CAHEN D., 1975. - Le site archéologique de la Kamoa (région du Shaba, République du Zaïre), de l'âge de la pierre ancien à l'âge du fer. Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, Belgique, Ann. sér. in-8°, *Sci. Hum.*, n° 84, 356 p.
- CAHEN D., 1976. - Nouvelles fouilles à la Pointe de la Gombe (ex Pointe de Kalina), Kinshasa, Zaïre. *L'Anthropologie*, 80, 4, 573-602.
- CAHEN D. et MOEYERSONS J., 1977. - Subsurface movements of stone artefacts and their implications for the prehistory of Central Africa. *Nature*, 266, 5605, 812-815.
- CAHEN D. et MORTELMANS G., 1973. - Un site Tshitoliens sur le plateau des Bateke (République du Zaïre). Musée Royal Afrique Centrale, Tervuren, Belgique, Ann. sér. in 8°, *Sci. Hum.*, n° 81, 46 p.
- CARATINI C. et GIRESE P., 1979.- Contribution palynologique à la connaissance des environnements continentaux et marins du Congo à la fin du Quaternaire. *C.R. Acad. Sci. Paris*, 288, sér. D, 379-382.
- CLARK J.D., 1964.- The prehistoric origins of African culture. *J. Afr. Hist.*, 5, 2, 161-183.
- CLARK J.D., 1966.- The distribution of prehistoric culture in Angola. *Publicações culturais*, Diamang, Lisboa, 73, 15-102.
- CLARK J.D., 1969.- Kalambo Falls prehistoric site. Vol. I. Cambridge Univ. Press, 253 p.
- CLIST B., 1988.- Un nouvel ensemble néolithique en Afrique centrale : le groupe d'Okala au Gabon. *Nsi*, 3, 43-51.
- DECHAMPS R., LANFRANCHI R., LE COCQ A. et SCHWARTZ D., 1988.- Reconstitution d'environnements quaternaires par l'étude de macrorestes végétaux (Pays Bateke, R.P. du Congo). *Palaeogeogr., Palaeoclimatol., Palaeoecol.*, 66, 33-44.
- DELIBRIAS G., GIRESE P., LANFRANCHI R. et LE COCQ A., 1983.- Datations des dépôts holocènes quaternaires sur la bordure occidentale de la Cuvette congolaise (R.P. du Congo) ; corrélations avec les sédiments marins voisins. *C.R. Acad. Sci. Paris*, 296, sér. II, 463-466.
- DENBOW J., MANIMA MOUBOUHA A. et SANVITI N., 1988. - Archaeological excavations along the Loango coast, Congo. *Nsi*, 3, 37-42.
- DE PLOEY J., 1963. - Quelques indices sur l'évolution morphologique et paléoclimatique des environs du Stanley Pool (Congo). *Studia Universitatis Lovanium*, n° 17, 16p.
- DE PLOEY J. et VAN MOORSEL H., 1963. - Contributions à la connaissance chronologique et paléogéographique des gisements préhistoriques des environs de Léopoldville (Congo). *Studia Universitatis Lovanium*, n° 19, 19 p.
- DROUX G. et EERGEAUD G., 1937. - Nouveaux ateliers préhistoriques à Brazzaville. *Bull. Soc. Rech. Congol.*, 24, 210-233.
- DROUX G. et KELLEY H., 1939. - Recherches préhistoriques dans la région de Boko-Songho et à Pointe Noire (Moyen-Congo). *J. Soc. Africanistes*, 9, 71-84.
- DUFEIL M.M. et LANFRANCHI R., 1975. - Note sur la préhistoire du Congo: Inventaire de restitution au Musée National. *Ann. Univ. Brazzaville*, sér. A-B, 11, 69-89.
- ELENGA H., 1987. - Les plateaux Bateke (Congo). Paléoenvironnements quaternaires d'après l'étude palynologique du sondage du bois de Bilanko. D.E.A. de Géologie, Univ. Aix-Marseille I, II, III, Nice et Perpignan, 41 p.
- EMPHOUX J.P., 1970. - La grotte de Eitorri au Congo-Brazzaville. *Cah. ORSTOM*, sér. *Sci. Hum.*, VII, 1, 3-37.
- EMPHOUX J.P., 1982. - Archéologie du sud de la République Populaire du Congo. Thèse 3ème cycle, Univ. Paris I, 153 p.
- FAURE H., 1980. - Le cadre chronologique des phases pluviales et glaciaires de l'Afrique. In: *Histoire générale de l'Afrique*, t. I, *Méthodologie et Préhistoire africaine*. Jeune Afrique, Stock, UNESCO, p. 409-434.
- GIRESE P., 1978. - Le contrôle climatique de la sédimentation marine et continentale en Afrique

- Centrale atlantique à la fin du Quaternaire. Problèmes de corrélations. *Palæogeogr., Pæoclimatol., Palæoecol.*, 23, 57-77.
- GIRESSÉ P., 1981. - Les sédimentogenèses et les morphogenèses quaternaires du plateau et de la côte du Congo en fonction du cadre structural. *Bull. IFAN (A)*, 43, 1/2, 43-68.
- GIRESSÉ P., LANFRANCHI R. et PEYROT B., 1981. - Les terrasses alluviales en République Populaire du Congo ; bilan de paléoenvironnements climatiques, morphologiques et préhistoriques. *Bull. ASEQUA*, 62/63, 43-66.
- GIRESSÉ P. et LE RIBAUT L., 1981. - Contribution de l'étude exoscopique des quartz à la reconstitution paléogéographique des derniers épisodes du Quaternaire du littoral du Congo. *Quat. Res.*, 15, 86-100.
- GIRESSÉ P., BONGO-PASSI G., DELIBRIAS G. et DUPLESSY J.C., 1982. - La lithostratigraphie des sédiments hémipélagiques du delta profond du fleuve Congo et ses indications sur les paléoclimats de la fin du Quaternaire. *Bull. Soc. Géol. France*, 7, 24, 4, 803-815.
- KOUYOUMONTZAKIS G., LANFRANCHI R. et GIRESSÉ P., 1985. - Les datations radiométriques du Quaternaire de la République Populaire du Congo. *Cah. Congol. Anthropol. et Hist.*, 10, 11-31.
- LANFRANCHI R., 1976. - Le gisement de la Pointe Hollandaise. *Cah. Congol. Anthropol. et Hist.*, 1, 13-19.
- LANFRANCHI R., 1979. - Recherches préhistoriques dans la moyenne vallée du Niari (République Populaire du Congo). Thèse 3ème cycle, Univ. Paris I, 675 p.
- LANFRANCHI R., 1986. - Les industries préhistoriques congolaises dans le contexte du Quaternaire récent. In: H. Faure, L. Faure et E.S. Diop (éds.), *Changements globaux en Afrique, Passé, Présent, Futur. Symp. Int. Dakar*, 21-28 avril 1986. *Travaux et Documents n° 197, ORSTOM, Paris*, p. 247-249.
- LANFRANCHI R., 1991. - La préhistoire en Afrique centrale occidentale ; Hommes et Milieux. Thèse Doct. Lettres, Univ. Paris I, en préparation.
- LANFRANCHI R. et MANIMA MOUBOUHA A., 1984. - Première datation 14C d'un bas-fourneau de fonte de cuivre en République Populaire du Congo. *Cah. Congol. Anthropol. et Hist.*, 9, 7-12.
- LANFRANCHI R. et PINCON B., 1988. - Résultats préliminaires des prospections archéologiques récentes sur les plateaux et collines Teke en R.P. du Congo (1984-1987). *Nsi*, 3, 24-31.
- LANFRANCHI R. et SCHWARTZ D., à paraître. - L'évolution du Mayombe congolais à la fin du Quaternaire ; nouvelles données géomorphologiques, pédologiques et préhistoriques. Soumis à *Cah. ORSTOM, sér. Pédol.*
- LANFRANCHI-SALVI C., 1984. - Etude des gisements préhistoriques de Brazzaville et de Kinshasa (R.P. du Congo et R.D. du Zaïre). Thèse 3ème cycle, Univ. Paris I, 246 p.
- LEROY P., 1950. - Note documentaire sur la Préhistoire de Brazzaville. Esquisse d'une stratigraphie. *Encycl. Colon. et Marit.*, Paris, 5, 35-39.
- LOMBARD J., 1931. - Matériaux préhistoriques du Congo français. *J. Soc. Africanistes*, 1, 1, 49-59.
- MOGUEDET G., 1980. - Le milieu de mangrove au Congo. *Trav. Doc. Geogr. Trop., CEGET*, 39, 3-19.
- MORTELMANS G., 1957. - La préhistoire du Congo belge. *Rev. Univ. Bruxelles*, 2/3, 1-53.
- MORTELMANS G., 1962. - Vue d'ensemble sur la Préhistoire du Congo occidental. Actes IVème Cong. Panaf. Préhist. et Etude Quat., Musée royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, Belgique, Ann. sér. in 8°, *Sci. Hum.*, n° 40, 129-164.
- PEYROT B. et LANFRANCHI R., 1984. - Les oscillations morphoclimatiques dans la vallée du Niari, République Populaire du Congo. *Palæoecol. Africa*, 16, 265-281.
- SCHWARTZ D., 1988a. - Histoire d'un paysage : le lousseke. Paléoenvironnements quaternaires et podzolisation sur sables Batéké. Quarante derniers millénaires, région de Brazzaville, R.P. du Congo. *Etudes et Thèses, ORSTOM, Paris*, 285 p.
- SCHWARTZ D., 1988b. - Some podzols on Bateke sands and their origins, People's Republic of Congo. *Geoderma*, 43, 229-247.

- SCHWARTZ D., DECHAMPS R. et GUILLET B., 1989. - Une flore holocène (8000 BP) découverte à Ngidi (Congo). *Nsi*, 5, 9-14.
- SCHWARTZ D., DELIBRIAS G., GUILLET B. et LANFRANCHI R., 1985. - Datations par le ^{14}C d'aliots humiques: âge njilien (40000 - 30000 BP) de la podzolisation sur sables Bateke (République Populaire du Congo). *C.R. Acad. Sci. Paris*, 300, sér. II, 891-894.
- SCHWARTZ D., MARIOTTI A., LANFRANCHI R. et GUILLET B., 1986. - $^{13}\text{C}/^{12}\text{C}$ ratios of soil organic matter as indicators of vegetation changes in the Congo. *Geoderma*, 36, 97-103.
- VAN MOORSEL H., 1968. - Atlas de préhistoire de la plaine de Kinshasa. Univ. Lovanium, Kinshasa, 287 p.
- VAN NEER W. et LANFRANCHI R., 1985. - Etude de la faune découverte dans l'abri Tshitolien de Ntadi Yomba (République Populaire du Congo). *L'Anthropologie*, 89, 3, 351-364.
- WAYLAND J., 1934. - Rifts, rivers, rains and early man in Uganda. *J. Royal Anthropol. Inst.*, 64, 333-352.

LEGENDE DES PLANCHES

- PLANCHE I** Industries du M.S.A. 1: pièce bifaciale (Ouesso) ; 2: pic (Makaba-Les Plaines); 3: galet aménagé (Loa, vallée du Niari); 4: gros éclat nucleus (Ouesso).
- PLANCHE II** Moyenne vallée du Niari, industries collectées en surface (Lupembien récent et Tshitolien ancien - fini-Léopoldvillien, début Kibangien. A : nucleus discoïde plat (village de Moudzanga) ; B: tranchets (gisement de Mpassa-Orstom). 1: triangulaire à retouche abrupte; 2 et 6: à base arrondie; 3 : triangulaire sur éclat cortical ; 4 et 5: trapézoïdal ; C: armatures (gisement de Mpassa-Orstom); 1: bifaciale foliacée ; 2 à 5 : losangique; 6 : à pédoncule; 7: losangique à bords denticulés; D et E: pièce à retouche bifaciale, base réservée et plage corticale sur les deux faces (région de Bouanza). (A, D et E: d'après Lanfranchi , 1979 ; B et C : d'après R. de Bayle des Hermens, 1981, "Note typologique sur le Tshitolien du bassin du Congo". In *Préhistoire africaine. Mélanges offerts au doyen L. Balout*, ADPF, p. 341-348).
- PLANCHE III** Gisement de la concession ORSTOM de Brazzaville. Tshitolien ancien (début du Kibangien). 1 à 6 : armatures ; 7: ébauche d'armature ; 8: pièce à retouche bifaciale ; 9 et 10 : core-axes ; 11 : nucleus discoïde plat ; 12: nucleus discoïde atypique, épais ; 13 : percuteur (d'après Lanfranchi, 1991).
- PLANCHE IV** Tshitolien de Ntadi Yomba (ca. 7000 BP, fin du Kibangien A). A : 1 : nucleus discoïde plat ; 2 à 4: couteau à dos naturel ; 5 à 8: pointe cran ; 9 : trapèze ; 10 : troncature; 11 : scie; 12 : poinçon en os. B : 1 à 3: armature à tranchant transversal ; 4 et 5 : pièce bifaciale en forme de noyau de mangue (la pièce n°5 porte des traces de polissage à l'extrémité distale). (d'après R. de Bayle des Hermens et R. Lanfranchi, 1978, *L'Anthropologie*, 82, 4, 539-564).
- PLANCHE V** Ntombo-Manyanga, haches polies. (d'après Lanfranchi, 1991).

